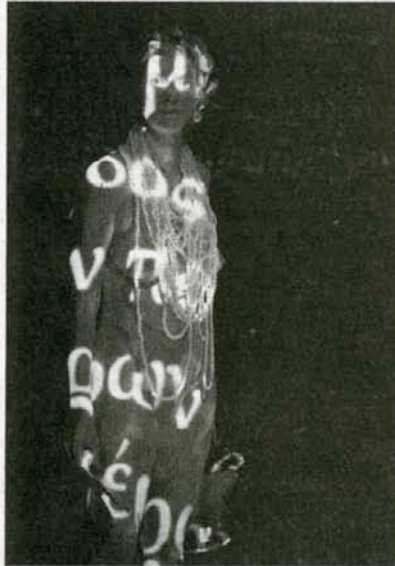


## Sélection

### La libre vie d'Ismène



Marianne Pousseur. (Photo Michel Boermans)

**Dans la fragilité nue d'un corps que l'âge a marqué déjà de sa naturelle empreinte, et habillé seulement d'un lourd collier, Marianne Pousseur prête voix et vie étonnantes à l'*Ismène* de Yannis Ritsos. Retour sur une forte sensation au festival Musica.**

Long et troublant monologue aux limites de la folie, parfois, ou d'une douce sénilité rattrapée par l'esprit d'enfance – la mort même, ici, n'est pas loin ; mais le soutiennent en même temps la mémoire la plus vive et, s'agissant des passions humaines, la plus grande lucidité : à la sœur d'Antigone, le poète Yannis Ritsos dédia l'une des pages d'un cycle consacré à quelques figures remarquables de la mythologie grecque.

### *La discrète et sensible*

Ismène donc, sœur d'Antigone et comme elle fille incestueuse d'Oedipe et Jocaste, soumise comme elle au fatal destin assigné à sa famille. Mais elle ne s'imposa pas, comme le fit Antigone, la voie de l'héroïsme, et n'entra pas comme elle dans la légende : c'est Ismène la discrète et sensible, et sensuelle, qui au moment de mourir se souvient d'une enfance avec Antigone partagée, et de la passion aussitôt qui les rendit l'une à l'autre comme étrangères – Ismène du côté de la vie, de ses jeux et de ses plaisirs, Antigone avec son père dans le camp de ceux qu'aveugle et déshumanise leur soif de gloire et de pouvoir.

A cette étonnante et universelle méditation sur les vanités héroïques ou tyranniques qui gouvernent le monde, l'équipe artistique réunie par Marianne Pousseur – Georges Aperghis, Enrico Bagnoli, Guy Cassiers et Diederik De Cock – offre ici le théâtre d'une simple et subtile, et fascinante action scénique. Poème saisi dans une nuit contemporaine où l'intense scène archaïque – l'eau, le feu, la terre, l'air... – se confond dans un mouvement presque imperceptible avec le cœur le plus intime et quotidien du temps présent, hanté toujours par les ombres et visions du passé. Et porté dans le registre de la monodie la plus dépouillée par un art vocal – parlé, chanté... – délicatement sculpté par Aperghis : Marianne Pousseur en module souverainement chaque nuance et accent. Attachante performance, et bouleversante exposition.

Antoine Wicker

► Ce 25 septembre à 18h au Théâtre national de Strasbourg.  
[www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)